

A VOIR JACQUES PERRIN CÉLÈBRE LA BIODIVERSITÉ ET DÉNONCE LA SURPÊCHE

Un « Océan » de biodiversité qui passe aussi par les Taaf

Cette semaine sort « Océan », un film de Jacques Perrin qui pose la question de la surpêche et valorise la politique appliquée dans les Terres australes et antarctiques françaises.



Dans « Océan », l'océan Indien est mis à l'honneur avec des scènes tournées au large d'Europa pour la naissance des tortues. (Photo Eric Chevallier)

Ambiance des grands soirs, les Taaf ont mis les petits plats dans les grands pour l'avant première d'« Océan » de Jacques Perrin, il y a quelques jours. Rollon Mouchet-Blaisot, préfet de cette collectivité éparpillée de la Terre Adélie au canal du Mozambique et administrant le second espace maritime français, a choisi ce film pour débiter 2010, « année mondiale de la Biodiversité ».

L'océan Indien y est d'ailleurs mis à l'honneur, avec des scènes tournées au large de Mayotte pour les baleines à bosses et d'Europa pour la naissance des tortues.

La Terre Adélie a également servi de décor pour ce film dédié à la richesse de la vie marine. « Un film touchant pour nous, Réunionnais, constate Virginie Boucaut, présidente de Globice (Groupe local d'identification et d'observation des cétacés). Beaucoup d'images auraient pu être tournées au large de notre île. »

Devant un public composé de scientifiques, d'associatifs, de militaires, le préfet rappelle l'action de sa collectivité. Deux mots reviennent : biodiversité et maîtrise de la pêche. Deux thèmes illustrés par la caméra de Perrin.

Côté images, l'éloge est unanime. Le film réunit tous les amoureux de la mer. Le commandant supérieur des Faszoi, le général Jean-Marc Nebout, le résume : « C'est un spectacle grandiose, avec un scénario immanent et une musique très belle. Le parti pris délibéré de ne pas donner de référence pour la taille de certains animaux place l'Homme en infériorité vis-à-vis de toutes espèces ».

Pour l'ancien commandant du détachement d'Europa, les images les plus saisissantes sont aussi « celles de la puissance de

la mer ». On pense à l'imposante frégate anti-aérienne, La Touche Tréville, ballottée par les flots déchaînés.

« Les pêcheurs ont le mauvais rôle dans ce film. C'est un peu injuste quand on sait que cette profession a beaucoup évolué »

En écho, Laurent Mouysset, membre de Globice, reconnaît « la parfaite réussite du film, tant au niveau des images que du message délivré par petites touches ». Il y retrouve les sensations vécues en observation des cétacés.



Rollon Mouchet-Blaisot, préfet des Taaf. (Photo Jean-Claude Feing)

Autre qualité : « Le film laisse le temps de s'imprégner de la vie marine », estime le biologiste de l'Ifremer (Institut de recherche et d'étude de la mer), Romain Legoss.

Jacques Perrin a su quitter le monde des oiseaux du « Peuple migrateur » pour célébrer habilement une vie océane parfois cruelle.

Reste le message qui ne laisse pas indifférent. Si Virginie Boucaut trouve « la séquence de surpêche extrêmement dure et très pédagogique », Romain Legoss déplore le traitement de cette question : « Les pêcheurs ont le mauvais rôle dans ce film. C'est un peu injuste quand on sait que cette profession a beaucoup évolué. Bien sûr, ils sont pris dans une logique économique, mais ils n'hésitent plus à nous rapporter les tortues blessées pour qu'elles reçoivent des soins ».

Un message fort avec un risque d'incompréhension ? Pour Virginie Boucaut, « c'est la pêche

industrielle qui est visée », mais elle reconnaît que cette évidence ne l'est sans doute pas pour tous.

L'approche du cinéaste combine la célébration de la vie marine avec des scènes de requins relâchés vivants, ailerons en moins, ou de cétacés pris dans des filets gigantesques. Une manière qui peut agacer : « Il y en a marre de ce catastrophisme, celui de Hulot et Yann Arthus Bertrand, il faut trouver un autre ton », estime Romain Legoss.

« La nature peut reconstruire si on lui en donne les moyens »

Le préfet des Taaf a d'ailleurs mis en garde ses invités contre un trop grand catastrophisme. « La nature peut reconstruire si on lui en donne les moyens », avance-t-il en substance. Rappelant les méthodes qui ont cours pour la pêche dans sa collectivité. Méthodes complétées depuis peu par le dispositif Orcasav, qui protège les pêcheries de légine des orques et préserve les équilibres de l'écosystème.

Territoires hors Union européenne, les Taaf ont leurs propres règles. Un système très contraignant qui peut servir d'exemple, souligne Romain Legoss. « La pêche y est par exemple obligatoirement réalisée avec des hameçons circulaires, ce qui réduit le nombre de tortues marines prises. »

« Océan », le film idéal pour célébrer la biodiversité... et le modèle des Taaf.

Nicolas BONIN

COMMENTAIRE

Sauvons la nature : devenons adultes

Perrin un écotartuffe ? Non, le cinéaste n'a rien d'un Hulot ou d'un Bertrand, grands prêtres de la bonne parole environnementale. Quels que soient ses sponsors, son message est sincère et l'œuvre grandiose.

Mais le propos si juste soit-il, la biodiversité étant le parent pauvre de l'environnement, n'interdit pas de se sentir heurté, non par le message, mais par la forme.

Laisser un monde meilleur est une chose. Au contact de l'environnementalisme, il a pris les traits d'un enfant contemplant la nature.

S'il y a des espèces disparues, le rousseauisme lui est bien vivant, avec ses dérives. Et le spectateur de se sentir grondé comme un petit marmaille pour des fautes qui lui sont lointaines.

Que peut-il faire ? Cesser de s'alimenter ? Ne plus faire d'enfants ? Quitter la planète ? Débattre assurément et ne se complaire ni dans le déni, ni dans le catastrophisme. Comprendre l'environnement, faire des choix pour le préserver, n'est pas simple. « Océan » a le mérite de piquer notre curiosité. À nous d'entendre toutes les voix possibles, loin des experts politiques auto-proclamés. À nous d'accepter le choix imparfait, l'erreur commise, en gardant de Rousseau l'amour de la Démocratie. En devenant adultes. Aller voir ce film, oublier l'enfant, ne pas se laisser bercer par la voix off, reste la force des images et des sons qui font entendre l'appel de Jacques Perrin. C'est une invitation à débattre.

Nicolas BONIN

Ça commence dans notre assiette



Pêcheurs, poissonniers, restaurateurs : c'est d'eux avant tout que dépend la survie des poissons et des océans, plus que des consommateurs.

Pêcheurs, poissonniers, restaurateurs : c'est d'eux avant tout que dépend la survie des poissons et des océans, plus que des consommateurs qui n'ont pas toujours le temps de s'informer, estime l'Alliance des produits de la mer qui a organisé cette semaine, à Paris, un sommet à ce sujet.

À l'origine de ce congrès international regroupant plus de 600 professionnels de la pêche, utilisateurs de produits de la mer et associations environnementales, l'Alliance des produits de la Mer est un programme lancé par l'ONG internationale Seaweb.

L'un des objectifs est d'aider « les professionnels à prendre conscience du rôle qu'ils jouent auprès du grand public », explique Elisabeth Vallet, directrice Europe de l'Alliance.

« Nous les cuisiniers, on a fait des dégâts »

« Ce sont aux professionnels de faire les choix », insiste-t-elle, citant les pêcheurs, mais aussi les restaurateurs, les poissonniers, les acheteurs de la grande distribution ou de la restauration collective.

Certains restaurateurs parmi les plus emblématiques, dont récemment le réseau Relais et Châteaux, se sont récemment engagés à bannir de leurs cartes le thon rouge et d'autres espèces de poisson menacées par la surpêche.

« Nous les cuisiniers, on a fait des dégâts. Parce que les gens

achètent en poissonnerie ce qu'ils ont mangé au restaurant. Ma logique est de proposer d'autres poissons, moins menacés, pour influencer la consommation », expliquait à l'automne le chef breton Gaël Orioux, du restaurant Auguste à Paris.

La promotion de la pêche durable au rayon poisson des grandes surfaces : « on en est au stade des intentions », reconnaît un acheteur de la grande distribution. « Mais il reste beaucoup de travail à faire », ajoute-t-il. Spécialiste de l'achat de poisson frais pêché en mer, il estime que « moins de 5% » des produits qu'on lui propose sont certifiés « issus de la pêche durable ». La proportion est plus forte quand il s'agit de surgelés ou de poisson d'élevage, admet-il.

Leader dans le secteur des surgelés, Findus, principal sponsor du congrès, ne propose plus depuis 2007 que des poissons venant d'une méthode de production ou de pêche durable et respectueuse de l'environnement.

« Il nous a fallu plus de 5 ans pour mettre en place un nouveau système d'approvisionnement, et presque 10 ans avant de communiquer dessus auprès du grand public », explique Mathieu Lambeaux, directeur général du groupe Findus.

« Les bonnes idées attirent », ajoute-t-il expliquant qu'il y a quelques années, il y avait 40 personnes à un tel congrès, aujourd'hui il y en a plus de 600.